

Renart présente



les habitants associés
et Fête la friche

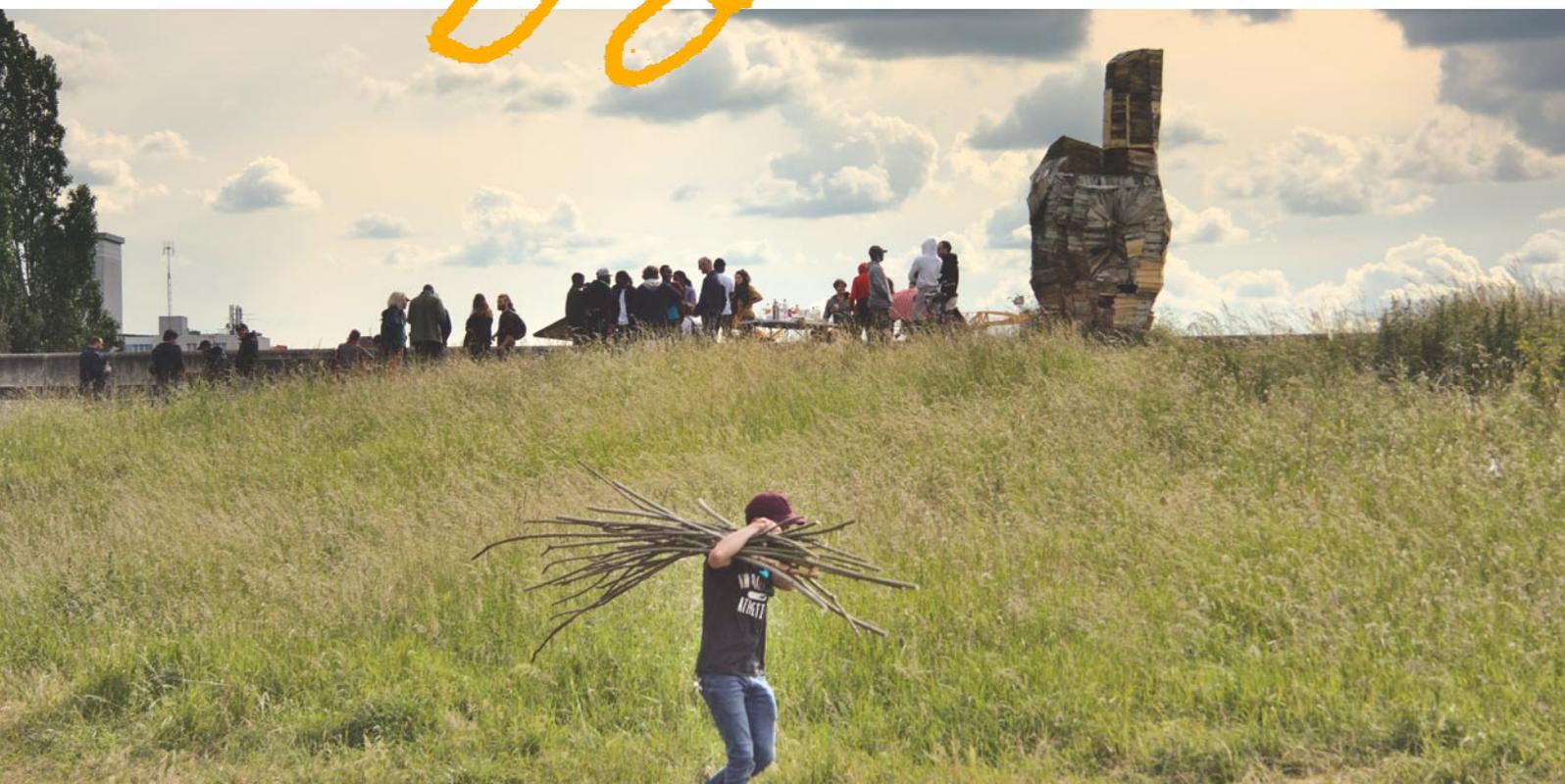
Friche Saint-sauveur

Journal de confinement AU GRAND AIR

Après ce que nous avons vécu pendant deux mois, il faudrait être fou (ou socialiste) pour détruire ce lieu de rencontre et de refuge, de nature et de liberté. Car il s'en est passé pendant ces deux mois de confinement au grand air de Saint-Sauveur : des potagers, du yoga, de la capoeira, un accueil d'exilés et de SDF, des enfants, des chiens, des poules, des moutons, des apéros, du bricolage et du farniente, bref : de la vie, mêlée de détresses et de solidarités. Ces deux mois prouvent que cette friche, coincée entre le centre-ville de Lille et le quartier Moulins, répond à des besoins essentiels d'habitants qui vivent autour et parfois dans cet espace.

Un monde d'après se construit sur Saint-Sauveur. Avec l'arrêt forcé de l'économie, les téléspectateurs ont vu s'éclaircir les eaux de Marseille au Bosphore, bleuir le ciel de Paris à New Delhi, et s'égosiller les

oiseaux sur les places du monde entier. Les habitants de Moulins et d'ailleurs sont venus, ne serait-ce qu'une heure par jour, mais *pour de vrai*, profiter et enrichir le dernier espace possible de nature à Lille. Si nous voulions respecter les accords de Paris sur le climat, il faudrait un Covid tous les ans. Le prix est onéreux. Mais l'idée, ici, tout le monde la comprend d'autant plus aisément qu'elle fut vécue au quotidien. Nous ne voulons pas relancer les machines, qu'elles soient drones ou pelleteuses. Le chantage à l'emploi ne marchera pas sur nous : on ne *peut pas* continuer comme avant, relancer l'aéronautique, l'automobile, le fret maritime et le commerce entre méga-pôles de BTP. Il nous faut de l'air, du temps, de l'espace, décélérer la marche des industriels pour enfin faire place aux initiatives populaires. Voilà en quelques mots nos premières conclusions à l'heure du déconfinement.



Cette période de confinement fut comme la vie normale, mais vécue à l'extrême

Nos logements sont parfois, *mais toute l'année*, trop petits, insalubres, bruyants, mal isolés. En plus des appartements et des immeubles mal foutus, c'est parfois, *mais toute l'année*, le quartier qui lui aussi semble exigu quand apparaît le besoin



d'abaisser la pression du confinement, des sollicitations et du bruit. Vue depuis la friche Saint-Sauveur, la vie métropolitaine a dévoilé ses traits les plus durs. Pourquoi pensez-vous qu'un Parisien sur cinq a rejoint sa maison de campagne la veille du confinement ? Les habitants des quartiers populaires ont eux aussi droit à un environnement agréable. A Moulins, c'est Saint-Sauveur ou rien.

Plus besoin de science-fiction. Le confinement fut l'expérimentation à grande échelle de futures crises écologiques et sanitaires tout aussi ingérables que l'épidémie de Covid-19. Il représente un *stress-test* à grande échelle d'une vie administrée par la pénurie, et de la « résilience » de nos infrastructures sanitaires. Aussi désorganisée qu'ait pu être cette sorte de simulation en situation réelle, le pouvoir français en tirera des enseignements. Il établira des scénarios de gestion de catastrophe comme il le fait autour de ses centrales nucléaires et dans les régions de Tchernobyl et Fukushima. **Dans cette administration inédite du désastre, Saint-Sauveur porte l'embryon d'une vie à réinventer - aussi insignifiant soit-il par rapport à la réalité globale.**

Au départ, il n'y avait que le potager de Florence. Mais au fur et à mesure, Marie-Christine, Ange et leurs enfants, Sandrine et ses trois chiens, Léna et Antonio, Cyril, Ilyès, Gwen, Manon, Sofiane sont venus, chaque jour quand tombent les températures, fleurir leur parcelle. Qui apporte de l'eau, qui une pelle, qui une binette, et qui l'apéro. Le plus simplement de la Terre, sans demandes d'autorisations ni fiche à remplir, sans horaires ni modération. Une dizaine de parcelles et pas moins de 0,72m² de serres sont ainsi cultivées alors qu'entre les herbes hautes une nouvelle espèce d'ophrys a fait son apparition. Cette orchidée sauvage a la délicatesse de libérer ses parfums le soir venu pour satisfaire les papillons de nuit.



Au départ toujours, il n'y avait que quelques promeneurs avec leur chien. Parfois des musiciens qui profitaient de la nuit et de l'espace pour faire du bruit - ou jouer de la musique, c'est selon - sans importuner les voisins. Désormais, des cours de taïso, de yoga, de capoeira s'organisent tous les soirs. Demandez aux participant-es ce qu'ils et elles pensent de leurs entraînements à l'ombre des grands arbres, ils vous répondront que l'endroit est inespéré, peut-être même unique dans cette ville. **Le confinement a apporté la preuve que cet espace de liberté et de nature qu'est la friche Saint-Sauveur doit être préservé pour ce qu'il est : un lieu laissé à la libre animation de ses usagers.**

Le confinement a aussi montré à quel point la friche est un lieu de refuge et d'abri pour des vies plus accidentées.

Avant même qu'une mobilisation associative n'anime les lieux et les défende devant un tribunal, la friche était déjà un lieu propice pour qui souhaitait se mettre un tant soit peu à l'abri des regards et des intempéries. La friche a toujours été un lieu de shoot pour des toxicomanes, de passe pour des prostituées, d'installation pour des SDF. Nous avons connu l'hiver dernier la mort de l'un d'entre eux, mort aux côtés de son ami dans leur





tente d'infortune. Nous ne voulons plus avoir à témoigner de ce genre de drame. Un mec est venu décharger le trop-plein de son confinement dans une violence mal orientée vers notre doigt d'honneur – remonté le jour de l'ascension. Un autre est venu régler un différend commercial en brûlant notre Gourbi, le premier acte d'une réappropriation collective de la friche. Les jours n'y sont pas toujours roses, les relations entre les hommes et les femmes ne sont pas toujours ceux que l'on espère. Mais on doit s'y confronter au mieux.



Pendant le confinement, un « Village » de bois s'est construit avec des sans-abris, exilés ou non. La vie y est dure, parfois violente, entre le froid, le manque d'eau et de sanitaires, les flics venus tirer sur un chien, et la présence intimidante de quelques exploiters de la misère. Mais voilà, une solidarité de quartier s'est élaborée, chacun apportant nourriture, matériels de construction et vêtements, ouvrant parfois sa porte pour recharger des téléphones. Une porte a aussi été percée dans le long mur de briques de la rue de Cambrai. La trouée est symbolique tant ce mur, depuis 1865 et l'inauguration de la gare de marchandises, éloigne Moulins du centre-ville. Exilés de Guinée, de Libye, du Nigeria ou du Mali, sans-abris de France ou de Lettonie, promeneurs solitaires ou voisins solidaires prennent possession chacun à leur manière des langues de béton et des rails désaffectés. Une vingtaine de poules et deux moutons leur tiennent même compagnie. Ainsi la friche tient lieu d'ultime refuge pour les plus éloignés des critères arbitraires des services sociaux. On peut et on doit espérer mieux. **Mais si demain la friche venait à être expulsée puis bétonnée, la Ville ne ferait que repousser, dans le temps et l'espace, la solidarité envers les plus fragiles.**

Notre Grande Affaire Politico-judiciaire

Les 23 hectares de friche Saint-Sauveur sont propriété de la MEL et de la Ville. Sur ces 23 hectares, un projet immobilier doit sortir de terre, après quinze années de travaux, 2 400 logements (dont seulement 180 réellement « sociaux »), 35 000 m² de bureaux, 25 000 m² de commerces, une piscine olympique avec fosse de plongée de 42m, et 9 000 pots d'échappements supplémentaires par jour. Mais voilà, les associations P.A.R.C. et A.S.P.I. ont eu la bonne idée de contester ce projet devant le Tribunal administratif. La procédure de « référé-suspension » gagnée en septembre 2018 a stoppé net le projet, renvoyant les urbanistes à leurs chères études sur la pollution de l'air. Nos associations attendent désormais un jugement dit « au fond » qui évaluera l'intérêt général de celui-ci : soit, en résumé, la balance entre les coûts écologiques et les bénéfices économiques.

Le 28 juin prochain, une partie du sort de Saint-Sauveur se joue dans les urnes. Les projets de bétonisation se limiteront-ils sur 4 ha, avec services sociaux et logements étudiants (Baly-EELV), avec des tours suffisamment hautes pour accueillir 1 500 logements (Spillebout-LREM), ou étendus sur la totalité de la friche (Aubry-PS) ? Quoi qu'il en soit du résultat, rien n'est joué. Que ce soit A, B ou C qui arrive en tête, rien n'est perdu, rien n'est gagné. Notre proposition pour Saint-Sauveur nous semble complète. Elle réclame de se réapproprier les infrastructures liées à la Gare pour répondre aux besoins sociaux et culturels qui s'expriment, et donc de déloger les événements marketing tels que ceux de Lille3000 ou de « Lille Capitale mondiale du Design », incompatibles avec l'idée que nous nous faisons de la ville et de la friche. Or, comme pour notre revendication de zéro construction, aucun candidat encore en lice n'a pris parti pour cette réappropriation véritable de Saint-Sauveur. Notre action associative et judiciaire ne s'arrêtera donc pas le soir du 28 juin. Et nous avons encore besoin d'argent pour satisfaire nos frais de justice...

Pour plus d'infos, rendez-vous sur le site de parcsaintsauveur.wordpress.com et lisez le *Manifeste pour Saint-Sauveur*, ou bien encore achetez, lisez et faites lire *La Société vivante fête la friche* (éd. de Renart, 2020).



A quelques jours du deuxième tour des municipales, et après deux mois de confinement, nous réaffirmons avec plus de force encore ce qui suit, et devons ajouter quelques lignes imposées par la situation sanitaire et sociale.

Une seule solution, le « Zéro construction »

La veille du premier tour des municipales, une tribune initiée par l'association PARC Saint Sauveur, était signée de 45 personnalités françaises. Extrait.

Il n'y a pas dix, cinq, ni même deux endroits à Lille où offrir 23 hectares de nature et de répit aux habitants, et notamment aux plus modestes du sud de la ville ; où développer une production alimentaire ; où expérimenter face à l'urgence et à l'incertitude. Les 23 hectares de la friche Saint-Sauveur en sont la dernière opportunité. [...]

Qui un grand espace de nature sur Saint-Sauveur gêne-t-il à part les promoteurs immobiliers ? Même New York, avec 17m² d'espaces verts par habitant, fait mieux que Lille (14m²). Lille est déjà une des grandes villes les plus denses de France. Les abords de Saint-Sauveur dépassent déjà les seuils réglementaires aux polluants atmosphériques. Les habitants du quartier Moulins vivant près du périphérique subissent déjà ses pollutions en plus

d'un urbanisme dense et dégradé. Pourtant depuis cinq ans, les tours de logements et de bureaux s'érigent à cet endroit précis. Même sans Saint-Sauveur, il faudrait déjà prendre des mesures écologiques radicales et changer de modèle d'urbanisation.

Parmi les premiers signataires : Jacques Bonnaffé, comédien ; **Gilles Clément**, jardinier - paysagiste - botaniste ; **Alain Damasio**, écrivain ; **Fabien Desage**, enseignant - chercheur en science politique ; **Guillaume Faburel**, géographe - urbaniste ; **Jean Gadrey**, économiste et membre d'Attac ; **Charles Hervé-Gruyer**, paysan à la Ferme du Bec Hellouin ; **Corinne Masiero**, actrice ; **Fabrice Nicolino**, journaliste...
et bien d'autres !

Créons une Coopérative Culturelle Agricole et Sociale (C.C.A.S.) par la réquisition de la gare Saint-Sauveur et ses infrastructures :

Un lieu d'accueil des réfugiés et sans abris, un espace d'information et d'accompagnement dans l'accès aux droits, l'installation de bains-douches municipaux, et un lieu de consommation et de prévention des risques liés à la consommation de drogues.

La création d'une coopérative agricole et artisanale qui permettrait l'expérimentation, la création d'une économie, et pourquoi pas d'emplois, par la vente des produits dans le restaurant de Saint-Sauveur.

La création d'une « Bourse des gueux », lieu de rencontre, d'éducation, d'expression, et de pratiques artistiques comme l'étaient jadis les Bourses du travail. C'est-à-dire un espace qui retrouve la vivacité culturelle du quartier Saint-Sauveur au lieu de la culture événementielle.

Si l'on n'applique pas notre programme (non-électoral) de création et d'entraide sur Saint-Sauveur, le monde d'avant relancera son économie en élevant dès septembre ses fétiches. Nous ne souhaitons pas que « Lille Capitale mondiale du Design » présente à la gare Saint-So sa grande exposition promotionnelle de l'économie triomphante tant ils sont annonceurs de bulldozers. Notre époque mérite mieux.

PARC et ASPI, Fête la friche et Habitants Associés, édités par les soins de Renart.

<https://chez.renart.info/>

